

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'ÉTRANGER
Un an... 64 fr.	Un an... 96 fr.
Six mois... 32 fr.	Six mois... 48 fr.
Trois mois... 16 fr.	Trois mois... 24 fr.
Chèque postal Ferandol 586-65	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

La duperie autoritaire

Nos adversaires trouvent pour nous ridiculiser un argument facile : « Comment pouvez-vous supposer, s'exclament-ils, que du jour au lendemain, à la suite d'une insurrection triomphante, vous pourriez vivre comme vous l'entendez, c'est-à-dire libres et égaux sans chefs, sans gouvernements, sans autres directions que vos impulsions individuelles ? »

« Regardez donc autour de vous, voyez dans les yeux de la plupart de ces hommes qui sont vos frères, passer ces lueurs étranges, révélatrices des larmes multiples, ataviques ou autres qui font d'eux des êtres diminués, des humains en marche, non vers un meilleur devenir, mais vers la déchéance finale. »

« Comment voulez-vous faire de ces tristes dégénérés les hommes libres et fiers d'eux-mêmes, conscients de leurs droits et de leurs devoirs, comme ça d'un seul coup et du jour au lendemain ? Vraiment, vous donnez, vous autres anarchistes, une pitoyable idée de votre intelligence, de vos facultés d'observation. »

Nous pourrions répondre que ceux qui raisonnent ainsi feraient beaucoup mieux d'apprendre ce qu'est réellement l'anarchie, et quel est le rôle que prétendent jouer les anarchistes. Quand je dis anarchistes j'entends seulement ceux qui, par l'étude, le raisonnement en sont arrivés à conclure que l'autorité, sous quelque forme qu'on la présente ou qu'on l'emploie, est non seulement incapable d'assurer le bonheur humain, mais, au contraire, est la source certaine de toutes les calamités dont nous sommes accablés. L'anarchie, c'est l'idéal. C'est la société composée d'êtres idéalement bons, généreux, mis dans la possibilité de donner à leurs facultés leur plein épanouissement.

L'anarchiste, c'est-à-dire celui qui tend par sa propagande, par son action, à diriger les regards de ses frères exploités vers le phare sauveur, est-il pour cela le naïf, l'halluciné, qui tel l'astrologue de la fable, trop absorbé dans la contemplation des étoiles, pique du nez dans le puits de la réalité ?

Nous laissons cette appréciation aux socialistes et aux pseudo-communistes qui, dans leurs meilleurs moments, il faut le dire, n'hésitent pas à la formuler. Ces deux écoles politiciennes, du moins ceux qui s'en réclament, le déclarent, ont pour faire le bonheur du peuple deux moyens qu'ils prétendent différents mais qui, en réalité, n'en forment qu'un seul. Les uns disent : « Conquête des pouvoirs publics », les autres : « Conquête du pouvoir politique. »

Dans l'Humanité, Louzon montre quelle différence il y a entre ces deux méthodes. La conquête des pouvoirs publics, c'est « la conquête des organes de l'Etat bourgeois, parlements et municipalités ». Quelle erreur grossière qui consiste à penser qu'il suffit de s'installer dans les organes de l'Etat bourgeois pour les faire fonctionner au service du Proletariat et de la Révolution.

Tandis que la conquête du pouvoir politique c'est « la destruction du parlementarisme, l'insubordination d'un Etat où tout le pouvoir sera directement exercé par les organismes ouvriers eux-mêmes ».

Toute propagande qui n'est pas faite dans ce but n'a pas le droit de se prétendre révolutionnaire.

C'est déjà curieux de lire ces choses dans un organe où l'élément ouvrier est si drolément représenté, et dans lequel on n'hésite pas à lancer une souscription de 2 millions pour une campagne électorale. Mais quelle que soit ma sympathie sinon pour le travail actuellement synonyme d'esclavage, du moins pour les travailleurs, la création d'un Etat prolétarien ne peut non seulement m'intéresser, mais apparaît, au contraire, comme la plus abjecte mystification qu'il se puisse trouver.

L'Etat « prolétarien » de Russie n'a-t-il pas conservé toutes les méthodes, et quelques-unes en les aggravant, des Etats bourgeois de France et d'ailleurs ? L'Etat bourgeois, dit Louzon, a pour « rôle de frustrer le plus grand nombre de la souveraineté », tandis que « l'Etat prolétarien a pour but d'empêcher que quiconque soit frustré de la souveraineté. »

C'est stupidement idiot. Et cela laisse supposer qu'il n'y aura pas d'individus pour concevoir d'une manière différente que d'autres leur façon d'exercer leur « souveraineté » et qui seront brimés s'ils ne sont en majorité.

D'aucuns diront : « Oui, mais cet Etat prolétarien consisterait tout de même un

progrès. Et puis, c'est bien notre tour. Pauvres dupes qui croyez en cette théorie bien accommodante, certes, du progrès fatal, qui doit nous amener vers un océan de félicités. Un océan où nous pourrions bien nous noyer, si nous n'y prenions garde. Le progrès sera ce que les hommes le feront. Tous les artifices des rhéteurs ne feront pas qu'un système qui permet à une seule idée de se propager, à une caste, à une classe, d'exercer son despotisme, soit un progrès dans la voie de l'affranchissement humain.

Les anarchistes veulent l'individu souverain, mais sur lui-même seulement. Ils préparent par leur propagande des individus aptes à exercer cette souveraineté, la seule légitime. Plus il y aura de mentalités éveillées, de cerveaux dégrasés, et plus en période révolutionnaire, sera puissante la force de résistance aux œuvres d'autorité et plus il y aura de possibilités de tenter l'instauration d'un système fédéraliste, communisme libertaire, premier pas vers l'anarchie.

Compagnons, tous à la besogne.

Pierre MUADES.

Voulez-vous que votre quotidien vive et se développe ?

Le Congrès anarchiste d'août avait prévu, pour le quotidien anarchiste un déficit journalier de 300 francs pendant les six premiers mois de sa parution.

Ce chiffre de trois cents francs sera sans doute dépassé du fait de l'augmentation de la main-d'œuvre dans l'imprimerie, de l'impression et du papier.

Sans être alarmante la situation financière du LIBERTAIRE méritait d'être envisagée sérieusement. Elle l'a été par le Conseil d'Administration dans ses dernières réunions.

Il ressort des chiffres apportés par nos camarades administrateurs que seuls les abonnements sont susceptibles de combler le déficit de notre organe.

Pour que le LIBERTAIRE quotidien vive et se développe, il lui faut, avant trois mois, cinq mille abonnés.

Est-il impossible de les trouver ? Nous ne le pensons pas, car lequel d'entre vous, camarades de province surtout, refusera de s'abonner à son quotidien maintenant qu'il connaît sa mauvaise situation financière et le moyen de la rendre bonne.

En avant donc pour les cinq mille abonnés !

Que devient Goldsky ?

Avant-hier soir, vers dix heures, les frères de Jean Goldsky vinrent nous rendre visite à l'imprimerie.

L'un d'eux nous annonça qu'il parlait pour Clairvaux voir son frère qui, depuis sept jours, fait la grève de la faim.

Il parlait là-bas pour lui apporter le réconfort de ses bonnes paroles, et lui affirmer, une fois encore, qu'on ne l'abandonne pas ; qu'au contraire, on s'occupe de lui sans relâche pour l'arracher aux tortures d'une longue incarcération qui dure depuis sept ans.

Hier soir, nous devions avoir des nouvelles : nous avons attendu, mais en vain, que son frère vint nous rassurer un peu.

Alors nous nous posons cette question : Le Gouvernement veut-il tuer Goldsky ? Et le peuple de Paris le laissera-t-il faire ?

Michelet

C'est aujourd'hui le cinquantenaire de la mort de Jules Michelet, un des plus grands poètes et historiens de la France.

M. Aulard parle en ces termes de l'auteur de l'Histoire de la Révolution Française :

« Grand historien, oui, non pas seulement par la magie du style, mais par la science et même par l'érudition, cette érudition qu'il cache, dont il supprime tout l'appareil. En cela il a tort, il a obéi au goût de son temps, qui écartait comme pédante, fastidieuse, la continuelle indication des sources sous un récit. »

« Voilà pourquoi son Histoire de la Révolution, où il y a si peu de références, inquiète le lecteur d'aujourd'hui, que nous avons habitué à un incessant renvoi aux sources qui le rassure, en lui rendant le contrôle possible, même s'il n'a pas le temps d'opérer ce contrôle. »

« L'inquiétude est encore accrue par la beauté du style, si personnel, si vibrant et imprévu, une conversation pétillante en feu d'artifice. »

Et M. Camille Jullian, dans les Nouvelles Littéraires, faisant remarquer, à juste titre d'ailleurs, que Michelet n'était pas l'historien précis, se reportant sans cesse aux documents, s'écrit : « Mais tous ces défauts, si dangereux qu'ils soient pour l'histoire, n'en proviennent pas moins d'une qualité, j'ose dire d'une vertu poussée à l'extrême : c'est que Michelet se passionnait pour son travail, le vivait avec une intensité où il oubliait la place des choses ; c'est que ce travail était un travail d'histoire, l'amour du passé, l'après-désir de le revoir, et de le montrer aux autres en sa vie ressuscitée... »

Mais où M. Camille Jullian n'est plus du tout dans la question c'est lorsqu'il veut à toute force ne voir en Michelet qu'un patriote et un historien travaillant par patriotisme ! Non, l'auteur de La Femme et de tant d'autres belles œuvres avait un cœur plus large que cela et n'enfermait pas son esprit dans de méquins préjugés. Nous consacrerons demain une plus longue étude à ce bel écrivain.

L'action électorale d'abord !

La manifestation qui s'est déroulée avant-hier devant la Chambre des Députés, a naturellement suscité de la part de l'Humanité un compte rendu de première page précédé d'un chapeau en 8 italique tirant la leçon de la démonstration.

On lit :

Hier, les interventions communistes ont été appuyées d'une vaste démonstration ouvrière, préparée et organisée par la C. G. T. U.

Ne trouvez-vous pas que le terme « appuyées » est merveilleux ? On comprend, d'après ce texte, que son auteur place au-dessus de tout l'action parlementaire et que l'action directe de la rue est subordonnée à l'action des « camarades » députés parlant à la Chambre.

Allons, allons, citoyens rédacteurs, vous exagérez ! Le gouvernement de Poincaré a certainement plus peur des manifestations de la rue contre la vie chère que des discours des élus communistes, si endiables soient-ils.

Il serait curieux de connaître ce que peuvent penser d'une telle appréciation les militants de la C.G.T.U. qui ont organisé la manifestation et invité — au risque de le faire... en prison et casser la figure — le prolétariat à s'emparer de la rue.

Il serait curieux de connaître également leur opinion sur l'opportunité de l'action électorale et de l'action directe et sur la valeur de chacune d'elles.

Quant aux « mauvaises langues » qui prétendent que l'action de la C.G.T.U. peut être excellente pour la future réélection des députés communistes ; croyez-vous sérieusement qu'elles ont tort ?

LE LAISSERA-T-ON MOURIR ?



EN CHŒUR. — Pas de pitié pour lui, il désirait la Paix !...

“L'Humanité” et André Marty vont-ils agir pour Jane Morand ?

L'« Œuvre », le « Quotidien », le « Peuple » ont publié, hier, en même temps que nous la dernière lettre de Jane Morand au Garde des Sceaux, et l'ont bien justement commentée.

L'« Ere Nouvelle », le « Rappel », la « Lanterne » ont inséré, hier aussi, des petites notes sympathiques à notre amie et à son cas si poignant.

L'« Humanité », qui a répondu avant-hier à un parent de Jane Morand « qu'elle ferait ce qu'elle pourrait, mais qu'elle ne pouvait pas l'impossible », n'a trouvé moyen d'ériger en deuxième page que quinze lignes, malgré que nous lui eussions envoyé copie de la lettre de l'emprisonnée au ministre.

Lorsque, l'été dernier, la mère d'André Marty tomba gravement malade, mortellement frappée, l'« Humanité » n'hésita point — et c'est à son honneur — à amener l'opinion publique contre le gouvernement qui ne se décidait pas à lâcher l'héroïque marin de la mer Noire, afin qu'il accourût au chevet d'une mère adorée. L'« Humanité » mena alors une louable et ardente campagne en faveur de la libération immédiate de Marty ; et, en quelques jours, obtint gain de cause.

Marty, c'est entendu, était un détenu de marque que les gouvernants ne pouvaient torturer longtemps impunément.

Jane Morand est une humble et courageuse militante, inconnue en dehors de nos milieux.

Escl-é une raison dites, les gens de l'« Humanité », pour ne pas voler à son secours. Son cas est identique à celui de Marty, l'été dernier ; sa mère, c'est l'avis du médecin, ne se relèvera point de cette maladie.

En tout cas, aujourd'hui, nous nous adressons à André Marty lui-même, pour nous étonner d'abord de son silence.

Les partisans de l'Amnistie nous écrivent tous les jours

JULES UHRY

Avocat

« Vous pouvez ajouter mon nom parmi ceux qui réclament l'amnistie générale en faveur de tous les malheureux qui ont été condamnés soit par les conseils de guerre, soit par les tribunaux divers, pour délits d'abandon, délits de grève par les conseils de guerre et les cours martiales, et également l'amnistie pour ce malheureux Cottin qui a assez payé son geste dont les conséquences n'ont pas été heureusement fauchées pour celui qu'il comptait atteindre, et qui devrait être à côté de nous pour réclamer que l'on libère ce malheureux jeune homme. »

GÉRARD DE LACAZE-DUTHIERS

Homme de lettres

« Ne pas répondre à votre appel, ce serait faire partie de cette race de sous-hommes, si nombreux à notre époque, auxquels nous devons le triomphe de l'iniquité. Vous-mêmes auriez manqué à tous vos devoirs d'anarchistes, c'est-à-dire d'hommes libérés, possédant une conception de la justice et de la solidarité différente de celle du milieu dans lequel vous vivez, si vous n'aviez consenti au geste non anarchiste de commencer une campagne en faveur de l'amnistie totale. »

« Je suis des vôtres. Comme j'ai répondu en son temps à l'appel de l'Humanité en faveur de Marty, je réponds à l'appel du Libertaire en faveur de la libération de tous ceux qui expient dans les prisons le courage d'avoir été eux-mêmes. Avec tant d'autres, je dis « L'amnistie s'impose ». »

« Elle s'impose pour quiconque possède un grain de bon sens. Elle s'impose pour tous les gens de cœur. Puissiez-vous, par votre action, faire ouvrir toutes grandes les portes des bagnes à Gaston Rolland, à Goldsky, à tant d'autres, si nombreux que je ne puis les nommer tous : s'ils n'ont pas fait leur devoir envers la société, ils l'ont fait envers l'humanité. »

ANTONIO COEN

Avocat

« Le gendarme pense que la justice, c'est l'application de la loi ; retenu dans un court moment de l'espace et du temps, étroitement enfermé dans cette prison morale, plus infrangible que les geôles qu'il pourvoit, il croit représenter la justice, parce qu'il lui prête sa force. Le gendarme est un homme, il n'est pas l'homme. »

« L'homme pense qu'il n'y a point de justice, sinon dans la passion même qu'il a

de l'atteindre ; il pense que les lois ne sont pas l'expression de la justice, mais l'expression momentanée et locale de la plus grande force. »

« Et la force, fait matériel, lorsqu'elle contredit sa passion d'une insaisissable justice, ne trouve d'excuse qu'en la bonté. »

« L'amnistie est nécessaire, nécessaire sans doute pour ceux qui en attendent la liberté ; nécessaire plus encore pour que ne disparaisse pas définitivement de notre cœur le mythe « Justice » qui soulève les montagnes et enfante l'avenir. »

P. N. ROINARD

Homme de lettres

« Je joins de tout cœur ma voix à la vôtre et vous envoie mon appel en faveur d'une amnistie générale ; mais croyez-vous bien qu'une Chambre qui octroie au gouvernement le pouvoir discrétionnaire de distribuer à son choix les grâces amnistiantes soit disposée à voter une amnistie totale au moment où elle va lui accorder les décrets-lois qu'il exige, comme il nous les imposa, pendant la guerre, au nom du salut public. »

« Croyez-vous, d'autre part, que les concessionnaires des travaux si peu rétribués que font les prisonniers, soient disposés à vous appuyer pour une mesure de justice ou de clémence qui mettrait fin à leurs fructueuses exploitations, ces après privilèges qui concurrencent si déloyalement les travaux des ouvriers ou petits artisans peinant dans les soutes des faubourgs. »

« Je voudrais vous souhaiter avec meilleure espérance la pleine réussite de votre gnéreuse tentative mais je n'attends pas grand-chose de cette Chambre qui dépose ses pouvoirs et, en quelque sorte, démisionne avant qu'on la renvoie. »

« Je n'hésite point quand même à vous donner ma signature, de bien peu d'importance d'ailleurs, en faveur de votre noble initiative. »

“LITTÉRATURE”

« C'est de tout cœur que nous nous associons à votre campagne en faveur de l'Amnistie. Inutile d'ajouter que pour nous il ne peut s'agir que d'une amnistie générale, tant des condamnés de droit commun que des condamnés politiques. Le procès de la justice est à faire avant tout autre. Mais ne parlez-vous pas au nom d'une justice anarchiste, qui est une justice aussi ? »

Louis ARAGON, Charles BARON, André BRETON, Robert DESNOS, Paul ELVARD, Th. FRAENKEL, Georges LIMBOUR, Max MOULLE, Marcel NOLL, Jacques BARON.

L'homme indépendant devant la vie

(fragments)

L'homme indépendant est le plus heureux et le plus malheureux des hommes. Moralement, intellectuellement, il goûte la félicité que doit goûter l'oiseau qui s'est posé sur le plus haut chêne de la forêt. Matériellement, il ne peut faire un pas sans se heurter à une nouvelle difficulté : la vie est pour lui une série de chambres reliées par des portes basses : il risque continuellement d'y fracasser son front hautain et volontaire.

Il n'est certes pas facile de devenir un homme indépendant. Notre esprit est une vieille maison qui a abrité les uns après les autres les pensées de toutes les générations humaines. Et quelle tâche que de mettre à neuf tout cela ! Il faut secouer la poussière accumulée par les siècles. Il faut débarrasser l'intelligence de ses milliers de préjugés, gros et petits, qui s'accrochent à elle comme le duvet de volaille s'accroche aux vêtements. Et l'on a beau faire, beau secouer le reste souvent dans les coins un grain de poussière ou quelques légères barbes.

Tant que l'homme se contente de révolutionner son cerveau, il peut en somme vivre en paix. Il lui arrive de souffrir : certaines choses sont si ancrées dans notre cœur, dans notre chair, qu'il est bien douloureux de les arracher. Mais avec un redoublement d'efforts, les mauvaises herbes sont extirpées. Puis c'est la récompense : la promenade exquise au travers du champ des idées neuves.

Mais est-ce tout ? L'homme indépendant doit-il se contenter de ce résultat ? Doit-il, impassible, avec ses yeux dessillés, contempler autour de lui les esprits encore recouverts de cette gangue dont il est parvenu à se débarrasser ? Doit-il en un mot demeurer le dilettante ? Non, mille fois non. Et c'est là un danger qui le guette. Il ne doit pas, individualiste absolu, abandonner ses frères qui tâtonnent dans l'obscurité. Il doit leur venir en aide. Il doit leur montrer la grande lumière. Il se peut que l'éclair éblouissant de cette nouvelle clarté en aveugle quelques-uns, des faibles. Il se peut. Des yeux accoutumés à la nuit peuvent être tués par le soleil. Tant pis. O doux Psychodote, vous êtes dans l'erreur lorsque vous dites : « C'est à moi seul que j'ai le droit et le devoir de dire les vérités personnelles et d'adresser les réclamations de l'Idéal. Dès que je parle à un autre, je suis peut-être devant un fantôme formé d'habitudes et de mensonge vital ». M. Bokanowsky fulmine. L'après-midi, il est discuté des stocks en matériel et en équipements. M. Klotz bavarde, au sujet des crédits au milieu d'une assemblée houleuse. (Ces gens-là ne sont jamais fâchés de rester dix minutes tranquilles !)

Enfin, c'est le clou. M. Taponnier se démène indéfiniment à la tribune et se fait applaudir par M. Léon Daudet.

Mais M. Poincaré sent que tout cela tourne mal et en plus, il n'a pas envie de se mettre à dos tous ses « chers confrères ». (On sait, par ailleurs, que le torchon brûle dans le ménage Baudet-Poincaré.)

Aussi Poincaré ramassant sa petite personne, prend-il le parti éternel de se retirer en proclamant : « Un tel débat ne sert pas la France ». Bons tuteurs, les ministres suivent le maître dans sa retraite. Et les gauches, croyant voir dans la finasserie de Poincaré une manifestation d'hostilité contre le Bloc National, les gauches applaudissent à tout rompre.

La comédie est jouée, bien jouée.

Il y eut un quart d'heure d'entr'acte et Poincaré revint.

Il aura toutes les majorités...

Et désormais, lorsque l'homme qui vient de libérer son esprit a vu qu'il fallait aider les autres à libérer leur nous avons l'homme indépendant : le nôtre, nous lui serons la main. Mais nous le plaignons. Jusqu'à présent, il n'avait eu à souffrir que de l'angoisse de son intelligence, maintenant ses maux s'accroissent incommensurablement, car le voilà parti, chemineau d'idéal, à travers notre monde de mensonges.

Le voilà s'essayant à détruire, pierre par pierre, les vieilles murailles qui encombrent la route des êtres, les murailles noircies, laides, malaisantes, qui empêchent le jour pur de pénétrer jusqu'aux humains...

Cependant, peu à peu, sous les efforts des pionniers, la muraille baisse, l'horizon s'élargit, la lumière jaillit et les regards découvrent des merveilles insoupçonnées.

Mais combien pénibles sont ces efforts libérateurs. Pensez donc ! Amusez-vous à abattre le mur de clôture d'une propriété et vous verrez si le maître de céans vous laissera faire à votre aise. De même. Les indépendants, ces bandits qui osent s'attaquer à l'héritage sacré des aïeux, les indépendants doivent résister à la meute hurlante des chiens de garde, philosophes, théologiens, plumitifs, que la vieille société lance sur eux. C'est dur. Tous ceux qui macèrent béatement dans les préjugés ancestraux comme des grenouilles dans une eau saumâtre, tous ceux qui somnolent, paisiblement installés sur l'échine des autres, tous ceux-là crient au crime et se dressent contre les nouveaux venus. C'est la lutte. Et il n'est pas de moyen assez bas qui ne soit employé pour user le courage des démolisseurs. On les prendra tour à tour par la feinte douceur, par la violence, par la famine. D'habiles imposteurs s'essayeront à reprendre les concepts subversifs, à les transformer, à les défigurer. Puis quand on verra qu'il n'y a véritablement plus d'espoir, quand on verra que les indépendants continuent leur œuvre, la tête haute, alors il y aura l'argument suprême des puissants : la mort. On brûla Giordano Bruno. On fusilla Francisco Ferrer. A demain le tour des autres.

Voilà ce que doivent faire les indépendants. Il est donc toujours dangereux de rompre les ponts derrière soi et de s'aventurer avec eux sur la terre encore mal formée du futur. Les accidents sont probables, les difficultés certaines. Mais à celui dont la volonté n'aurait d'égalé que la bonté, nous dirions cependant : viens ! Car lorsque l'on s'est accoutumé au danger de la route, lorsque l'on est décidé à risquer tout ce qui peut être risqué, eh bien, alors on peut goûter des bonheurs que ne goûteront jamais les « bonnes gens » qui, le soir, au coin du feu, commentent timidement le Petit Parisien.

Il y a tout d'abord la jouissance dont je parlais tout à l'heure : celle de l'oiseau perché sur le plus haut chêne de la forêt. Qui, il y a l'air libre qu'on respire à pleins poumons, le plus vaste horizon dont on puisse s'emparer les yeux, la réverbération des bruits terrestres ne peuvent venir troubler qu'en sordaine, la sensation apaisante de se sentir enfin un peu soi-même. Naturellement, tout

cela est coupé de risques : l'oiseau perché a toujours à craindre un coup de fusil. Et même la lutte, ma foi, a ses charmes. Se voir quelques-uns, un peu moins vite sans doute que les autres ; œuvrer à une besogne périlleuse mais intelligente ; sentir confusément et intensément que le Bon et le Beau sont auprès de soi ; hausser sa tête curieuse au-dessus du troupeau inconscient ; renverser les entités stupides ou mauvaises ; apporter enfin sa part de clarté à l'universelle Lumière. Ne sont-ce pas là déjà des récompenses ?

Puis, il y a enfin la joie des courtes haltes, au bord de la route. Les divines haltes ! Là, on se retrouve entre frères et sœurs. On repose un moment ses membres harassés. On cause. Les tendresses comprimées s'épanouissent. Le monde brutal n'existe plus : il n'y a qu'une poignée d'hommes libres qui s'aiment. Et ces joies-là sont plus intenses que toutes les autres lorsque, après le combat journalier, on se retrouve, cœurs rares et précieux, dans l'intimité chaude des affections. Eh bien ! on ne regrette plus le mal qu'on a souffert, on ne pense pas aux querelles de demain, on sourit, longuement dans la fumée aromatique du samovar...

Georges VIDAL.

A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Les tartufes !

La Chambre a été hier le théâtre de divers petits incidents que les journaux ont démesurément amplifiés.

Le matin, la discussion a roulé sur les monopoles d'Etat, sur le troisième paragraphe des décrets-lois.

MM. Poincaré, Herriot et Brousse s'interpellaient. Les socialistes et les communistes investissent M. Brousse qui se défend comme il peut.

Le vacarme est complet : Les représentants du peuple français travaillent.

Mélorématique, M. Poincaré s'écrit : « Tant que je serai à la tête du gouvernement de la République, il ne sera point touché aux lois laïques. » (Et toutes les gauches d'applaudir frénétiquement !)

Puis c'est M. Léon Daudet qui monte à la tribune. Le débat s'engage sur Gambetta. Oh ! cette suite dans les idées ! M. Bokanowsky fulmine.

L'après-midi, il est discuté des stocks en matériel et en équipements.

M. Klotz bavarde, au sujet des crédits au milieu d'une assemblée houleuse. (Ces gens-là ne sont jamais fâchés de rester dix minutes tranquilles !)

Enfin, c'est le clou. M. Taponnier se démène indéfiniment à la tribune et se fait applaudir par M. Léon Daudet.

Mais M. Poincaré sent que tout cela tourne mal et en plus, il n'a pas envie de se mettre à dos tous ses « chers confrères ». (On sait, par ailleurs, que le torchon brûle dans le ménage Baudet-Poincaré.)

Aussi Poincaré ramassant sa petite personne, prend-il le parti éternel de se retirer en proclamant : « Un tel débat ne sert pas la France ». Bons tuteurs, les ministres suivent le maître dans sa retraite. Et les gauches, croyant voir dans la finasserie de Poincaré une manifestation d'hostilité contre le Bloc National, les gauches applaudissent à tout rompre.

La comédie est jouée, bien jouée.

Il y eut un quart d'heure d'entr'acte et Poincaré revint.

Il aura toutes les majorités...

Il mériterait de payer son pain cinquante francs

Il s'agit d'un rédacteur anonyme de La Liberté, cet honnête journal du soir qui soutient l'ordre social — ou plutôt le désordre actuel — de son mieux.

Rendant compte de la manifestation qu'organisa avant-hier soir la C. G. T. U., contre les impôts nouveaux et le pain à vingt-cinq sous, ce Monsieur, glorifiant les nouvelles méthodes employées par la police depuis la démonstration des fonctionnaires, écrit :

« Cette nouvelle méthode, expérimentée avec succès lors de la dernière démonstration des fonctionnaires, a donné hier des résultats plus concluants encore, qu'est obligé de reconnaître l'Humanité elle-même. Il fut, en effet, impossible aux manifestants de se réunir en nombre : des groupes se formèrent, mais la concentration espérée ne put se faire. »

Pauvre folliculaire qui s'imagina que de tels procédés prouvent la force morale d'un gouvernement !

Ce... monsieur est enchanté que cette manifestation n'ait pas pleinement réussi, comme les organisateurs l'espéraient.

Ce... monsieur estime sans doute que les « bons citoyens français » ne payent pas assez d'impôts, et que le pain à vingt-cinq sous, ce n'est pas assez cher.

Ce... monsieur possède peut-être une fortune personnelle qui le dispense d'émettre une appréciation sur le prix du pain.

Défense de trouver que la vie est trop chère

Hier soir, un meeting pour les dix-huit cents francs avait été organisé à la Salle Japy par les fonctionnaires et les services publics.

A 22 h. 30, à la sortie, divers groupes qui s'étaient formés sur le boulevard Voltaire furent invités par les agents à se disperser.

Mais l'un de ces groupes n'obtempérant pas assez vite au gré des liex, cœux, avec la douceur qui les caractérise « balayèrent » la place.

Au cours de cette opération, un brigadier fut légèrement contusionné.

C'est comme au début de la dernière guerre « fraîche et joyeuse » : les rassemblements de plus d'une personne sont interdits !

Mais que penser de la canaillerie d'un gouvernement qui organise méthodiquement la vie chère et fait sabrer les protestataires ?

EN SOUVENIR de Pierre Kropotkine

Au mois de février 1921, parvenait en France la nouvelle de la mort de Pierre Kropotkine, et de par le monde entier tous les hommes de bonne volonté, épris de justice, rêvant de liberté furent profondément affectés. Il vint alors à la pensée de ceux qui l'avaient entouré à ses derniers moments l'idée de fonder à Moscou, dans sa ville natale et dans la maison même où il est né, un musée rassemblant, non des reliques mortes, mais tout ce qui concerne la production littéraire et scientifique et l'activité révolutionnaire du grand disparu. Les organisateurs ont demandé aux amis français de Pierre Kropotkine de constituer à Paris un comité en vue de les aider dans leur œuvre. Ce comité, composé de membres du groupe « Les Temps Nouveaux », vient de recevoir de Moscou l'appel ci-joint qu'il prie de reproduire :

Comité pour la mémoire de Pierre Kropotkine

Aux organisations ouvrières, aux Sociétés scientifiques, aux Anarchistes, aux Syndicalistes, aux Socialistes.

Amis, Camarades, Citoyens,

Le 9 décembre 1923, fut inauguré à Moscou le Musée Pierre Kropotkine, consacré à la mémoire de ce militant infatigable pour l'émancipation de l'humanité et la fin de toute oppression et de toute exploitation, l'un des fondateurs de l'anarchisme communiste, savant et homme remarquable.

Avec Kropotkine disparut une personnalité comme on n'en voit apparaître que rarement dans l'histoire. Nous admirons cette existence pleine d'activité et de dévouement à la cause du peuple, et nous nous faisons un devoir de recueillir tout ce qui concerne la vie, l'activité et les mœurs du grand révolutionnaire.

Pierre Kropotkine lutta non seulement pour l'émancipation du peuple russe, mais pour l'affranchissement définitif de tous les opprimés du monde entier ; il passa la plus grande partie de sa vie en Europe Occidentale, prenant une part active au mouvement révolutionnaire. Aussi le Comité adresse-t-il un appel chaleureux aux camarades, aux organisations ouvrières et aux sociétés scientifiques de tous les pays, pour les prier de prendre part à son œuvre et de lui apporter leur appui moral et matériel.

Le Comité réunit tous documents ayant trait à Pierre Kropotkine : ses œuvres, les écrits concernant ses travaux ou sa personne, tout ce qui se rapporte à l'expansion de ses idées dans le monde entier.

Les documents ainsi que les secours pécuniaires doivent être adressés au :

Comité pour la Mémoire de P. Kropotkine, Pereoulou Kropotkine 26, MOSCOU

La président d'honneur du Comité :

Sophie KROPOTKINE.

La présidente du Comité :

Véra FIGNER.

Le secrétaire du Comité :

N. LEBEDEF.

A Paris, le Comité français se charge de centraliser toutes pièces, imprimées, documents ou photographies, pouvant enrichir le musée ; prière de bien vouloir les faire parvenir ou en faire part au secrétariat :

Ch. DESPLANQUES, 15, rue Ferdinand-Duval, Paris.

Cent ouvriers vont chômer

Un incendie s'est déclaré à 20 heures dans l'usine d'équipement électrique, 59, boulevard Richard-Wallace, à Puteaux.

Les pompiers de Paris se sont rendus sur les lieux, et à 21 heures le feu était circonscrit.

On déclare que les dégâts qui ne sont pas encore connus sont importants.

Cet incendie va provoquer le chômage d'une centaine d'ouvriers.

Au cours de l'extinction, un pompier de la Compagnie de Puteaux, Emile Antoine, 48 ans, demeurant 36, rue du Marché, à Puteaux, a été blessé. On l'a dirigé sur l'hôpital Laennec dans un état assez grave.

On ignore les causes de cet incendie.

Cent prolétaires sur le pavé. Cent familles dans la misère peut-être...

Mort de la citoyenne Sorgue

La citoyenne Sorgue, l'active militante des milieux socialistes et syndicalistes d'avant-guerre, a été trouvée morte, jeudi matin, dans une chambre de l'hôtel Bonington, à Londres.

Elle était venue dans la capitale britannique comme envoyée spéciale du journal L'Indépendance Belge, avec la mission d'interviewer Mac Donald, Clynes et Lloyd George.

La citoyenne Sorgue eut une vie mouvementée. D'origine bourgeoise, possédant des terres dans le Midi, elles les abandonna pour ainsi dire aux paysans qui les faisaient valoir et se consacra passionnément au mouvement social.

Connaissant plusieurs langues, très cultivée, elle répondait gracieusement à toutes les demandes. Souvent habillée d'un corsage rouge, belle femme, la parole chaude et décisive, elle savait électriser les auditoires et entraîner les manifestations.

Elle fut à la grève des marins italiens en 1905 ; à celle des mineurs français, en 1906 ; à la suite de la terrible catastrophe de Courrières ; l'année suivante, on la vit à Amsterdam, au congrès international antimilitariste avec Miguel Almeréya, Domela Nieuwenhuis, etc. En même temps se tenait le congrès international anarchiste qui réunissait Malatesta, Schapiro, Rocker, Fabri, Emma Goldman, Monatte, Dunois, de Marmande, Boylly, Chapelier, etc. La citoyenne Sorgue assista à quelques séances.

Sorgue était une indépendante. Aucun parti ne put la revendiquer complètement. Sa doctrine était d'un épanouissement humanitaire et révolutionnaire. Les vieux militants qui l'ont vue à l'œuvre et qui l'ont appréciée dans les moments périlleux gardent un bon souvenir d'elle et déplorent une mort prématurée et regrettable.

B. BROUTHOUX.

OCCASION

L'homme et la Terre

d'Elisée RECLUS

6 forts volumes, très bon état

250 francs

Ecrire Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

A la séance orageuse au cours de laquelle les pensionnaires de la ménagerie fameuse poussèrent de tels hurlements, rugissements et glapissements qu'ils en ameutèrent les passants et firent accourir tout ce que Paris compte de flics, cipaux et autres policiers déguisés en bourgeois, il y eut aussi un petit échange de vérités qui n'est pas pour nous déplaire. Le Libéraire a rapporté hier cette apostrophe de E. Brousse aux radicaux.

« Nous avons vu, il y a plus de vingt ans, la même manœuvre qu'hier, radicaux et socialistes s'alliant pour combattre les lois dites « sclérantes ». Plus tard au pouvoir, les mêmes radicaux ont appliqué ces lois avec une extrême rigueur.

« De même, s'ils reviennent plus tard au pouvoir, ils se serviront des textes qu'ils combattent actuellement. »

Ce qu'a dit Brousse, qui entre parenthèse, ne vaut pas mieux que ceux à qui il s'adresse, et en ce qui concerne les lois, sclérantes — comme toutes les lois d'ailleurs — l'expression de la vérité.

Les gouvernements républicains, même au plus beau temps de la participation ministérielle des socialistes, n'ont pas manqué de les appliquer chaque fois que l'occasion leur en était offerte. Heureux encore quand ils ne créaient pas eux-mêmes les motifs à poursuivre. Quant aux massacres d'ouvriers en grève, les gens de gauche, ont montré la voie à ceux du Bloc National.

Mais tous les socialistes de l'époque ne s'étaient pas défilés pour voter les lois de 95 contre les anarchistes. J'ai sous les yeux une liste de ceux qui par leur vote les ont approuvées. Plusieurs d'entre-eux sont morts ou ont évolué, mais leurs noms valent tout de même la peine d'être cités. Entre autres : Coustant, Gérauld-Richard, Paschal-Grousset, Clovis-Hugues, Jourde, Mirinau, Rouault, Viviani, SEMBAT, GUESDE, JAURES et MILLERAND.

On serait presque tenté de trouver juste le relief des choses qui fait que des députés socialistes d'aujourd'hui sont poursuivis en vertu des lois que firent ceux dont ils se réclament. On aurait tort de supposer que ces messieurs feront pour cela un effort pour leur abrogation. Soyez certains qu'une fois au pouvoir, ils les renforceront encore — et si cela ne suffit pas, c'est si pratique un petit nettoyage !...

Quant aux décrets-lois, contre lesquels radicaux et socialistes se sont élevés et ont combattu à l'aide de tous les moyens parlementaires, je ne mettrais pas ma main à couper qu'ils ne s'en servent un jour pour les besoins de leur politique.

Qu'on ne se y trompe pas, tout ce tam-tam, ces imprécations, ces injures qui s'entrechoient ne sont pas le résultat du heurt des idées, mais l'explosion des appétits déchainés. Et les appétits de gens qui ont bon estomac et dents longues !...

Pierre MUALES.

On attendent nos honorables ?

On rapporte d'Amérique : « Un duel au revolver entre Mme R.-W. Clark, 56 ans, candidate malheureuse au poste de maire de la ville de Palmetto (Louisiane), et M. Louis Meyers, 50 ans, son rival, a provoqué la mort des deux adversaires. Mme Clark reprochait à M. Meyers d'avoir empêché sa réélection en faisant venir son frère de Poot-Arthur (Texas) pour le faire voter. Mme Clark avait été battue à une voix.

Voilà au moins des gens qui n'embarrassent pas longtemps leurs électeurs. Quand donc nos représentants se décideront-ils à suivre ce louable exemple ?!

○○○

Trop calme à son gré.

D'un écho de Paris-Soir sur la manifestation contre le pain à vingt-cinq sous : Hier soir, une foule pacifique massée place de la Concorde poussait de temps à autre quelques cris contre la vie chère.

Des agents en masses sombres, des gardes républicains à pied, d'autres à cheval, dans les Tuileries, avaient un ordre précis. Empêcher à tout manifestant de passer le pont de la Concorde. Ils l'exécutaient.

Mais que signifient ces mots, dits par un commissaire de police à l'entrée de la rue Royale (précisons) : « C'est calme, disait cet homme de bien à un inspecteur de gardiens de la paix. C'est calme, et pourtant il me faut au moins quatre-vingts arrestations. »

Ce brave commissaire voulait « ses » quatre-vingts arrestations. Le pauvre bougre n'en a obtenu que cinquante-trois, soit un peu plus de la moitié.

Ses supérieurs lui ont-ils « passé un savon », pour n'avoir pu obtenir le chiffre exigé ? Et n'est-ce pas une mauvaise note pour ce brave défenseur de l'ordre ?

○○○

Un veinard.

On sait que l'Action française a ouvert, depuis quelques jours, une souscription en faveur de « l'héroïque » inspecteur Chassigneux, fichu à la porte par le préfet de police pour avoir divulgué, au cours du procès de Germaine Berton, une conversation téléphonique ayant eu lieu entre MM. Xavier Guichard et Ducrocq.

L'« héroïque » Chassigneux ne peut se repentir d'avoir « mangé le morceau » : les jetons de vingt et de quarante sous affluent dans son escarcelle en même temps que les billets bleus de toutes dimensions qui vont du billet de cent sous à celui de 1.000 francs ! La liste, hier 8 février, atteignait au chiffre de 19.595 fr. 65.

Et Maurras parle déjà de doter ce « héros » d'une seconde souscription — nationale celle-là — de 100.000 francs !

En notre siècle de lucre, il est des gens qui doivent envier l'inspecteur Chassigneux et regretter de n'être jamais entrés dans la carrière — à la P.J. — pour le compte de l'Action française.

Un qui n'en dort plus...

La lecture des souscriptions que publie l'Action française en faveur du héros est délicate quant aux vœux et souhaits qui ac-

compagnent — ou presque — chacune d'elles.

A côté d'un froussard qui donne un franc, d'un gendarme supplémentaire qui se fend de cent sous, on lit, non sans sourire :

Un Téléphoniste de la P.P. qui saura « écouter »... 10 fr.

Au moins, Chassigneux fait école et l'Action française peut s'en réjouir.

Parions que ce téléphoniste — futur héros — se voit déjà millionnaire et ne demande qu'à entrer rapidement en fonctions pour le compte du roi, de MM. Maurras et Daudet.

La Vie des Lettres

PETITES NOUVELLES :

— M. Jacques Mortane reprend, dans les « Maitres de la plume », son enquête sur « la jeunesse » d'un certain nombre de contemporains.

— Le peintre Jacques-Emile Bauche fait en ce moment, le portrait de M. Henry du Montherfaul, l'auteur du Paradis à l'ombre des épées.

— Dans la collection « Prosateurs étrangers modernes », va paraître le Consolateur des femmes, de René Schikele et Un Vagabond joue en sourdine, de Knut Hamsun.

DERNIERS LIVRES REÇUS :

Le Traître, roman, par J.-M. Renaitour ; la Pâque dans la grange, poèmes, par M. Lucien-Jacques ; la Lanterne chinoise, contes, par M. Marcel Millet.

NOTULES :

Education et sociologie. — M. Albert Bayen étudie dans le Quotidien les buts et les méthodes de l'éducation. Dur imien, il est d'avis que pour sortir de cette ère de trouble et d'incertitude, on ne saurait compter sur la seule efficacité des arrêtés et des règlements.

Il remarque : « La cause profonde du désarroi, c'est que notre élan est sans but. Au moyen âge, le maître veut fabriquer des dialecticiens. Après la Renaissance, les jésuites et l'Université veulent faire des humanistes. Aujourd'hui, que voulons-nous faire ? »

« Des hommes ? »

« — Chimère. La question est justement de savoir quelle idée nous nous faisons de l'homme. Tant que nous ne le saurons pas, tant que la sociologie ne nous aura pas aidé à prendre sur ce point conscience de nous-mêmes et de nos désirs, aucune décision administrative ne rendra à un enseignement languissant vie, âme et joie : « On ne décrète pas l'idéal. »

Montmartre. — Dans Comédia (7-24), M. Henri Auriol parle de Montmartre et regrette sa transformation, mieux, sa disparition :

« Est-il rien de plus affligeant que l'actuel Montmartre ? S'il est des lieux tristes, ce sont bien ces villes mortes, « Bruges » ou Venise, dans lesquelles la vie semble sommeiller et s'éteindre. Les carillons vous y avertissent à tout moment que l'heure est brève et que le passé seul est vivant en nous. Mais au moins, dans ces villes mortes, les souvenirs renaissent à chaque pas ; les monuments, les maisons, les places, les canaux les ressuscitent en nous ; on se recueille dans le passé ; on sent combien il fut puissant et beau ; on est tout mêlé à la ville d'autrefois, elle est demi-vivante et nous morts à demi.

Plus affligeante est la mort qui fait disparaître tout ce qui évoque le souvenir.

A Montmartre, la civilisation brutale va tuer tout ce qui eût pu faire revivre avec quelque force le passé. Les derniers moulins vont tomber, les acacias grêles seront arrachés, les petites ruelles disparaîtront.

... Il faut être vraiment gai pour dire adieu gaiement à un mort qui ne nous laissera rien de lui que le souvenir.

Oui, Montmartre est devenu la proie des viveurs et des étrangers en mal de souleries. C'est triste...

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — 20 h. 30 : Lohengrin.

OPERA-COMIQUE. — 20 h. : Le Pays ; La Petite Elfe.

VARIETES. — 20 h. 30 : Ciboulette (musique de Reynaldo Hahn).

TRIANON-LYRIQUE (boulevard Rochechouart).

— 14 h. La Fille de Mme Angot ; 20 h. 30 : Rêve de valse.

COMEDIE-FRANÇAISE. — 14 h. : Le Monde où l'on s'ennuie ; 20 h. : Aimer.

ODEON. — 20 h. 30 : Notre-Dame de Paris.

THEATRE CORA-LAPARCERIE. — 20 h. 30 : Plus que Reine.

VAUDEVILLE. — 20 h. 30 : La Femme nue, de Henry Batallie.

NOUVEL-AMBIGU. — 20 h. 30 : Les Coeurs sans pitié.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 21 h. : Amédée et les Messieurs en rang ; Knock ou le Triomphe de la médecine.

THEATRE DES ARTS. — 20 h. 45 : L'Epreuve du bonheur.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier). — 20 h. 45 : Le Misanthrope.

MONTMARTRE-ATELIER (place Dancourt). — 20 h. 30 : Voulez-vous jouer avec moi ?

ALBERT-1^{er} (troupe du Canard sauvage). — 21 heures : Coq d'or.

THEATRE DES MATHURINS. — 20 h. 45 : Ce que Femme veut.

Cabarets artistiques

LES NOCTAMBULES. — A 21 h. Les chansonniers Xavier Privas,

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

Les diplomates ne sont pas contents. Voilà que M. Lloyd George, ancien président du conseil anglais, jâche de n'avoir pas, aux dernières élections britanniques, remporté le succès qui devait lui assurer le pouvoir, met les pieds dans le plat — comme l'on dit vulgairement — et dévoile un traité secret qui aurait été signé entre M. Clemenceau, autre ancien premier ministre, et M. Wilson, qui vient de mourir.

M. Mac Donald, qui craint que le bavardage de Lloyd George ne gêne sa politique, s'empresse donc d'écrire à M. Poincaré qu'il n'est pour rien dans les révélations de l'ex-premier anglais, et il exprime à notre chef tous ses regrets.

L'on aurait pu espérer d'un homme qui se réclame du prolétariat, qu'il fasse la lumière sur cet incident, et qu'il use de son autorité, il vienne éclairer les peuples sur les manœuvres de ceux qui dans des cabinets clos, décident des destinées humaines. Mais, hélas ! M. Mac Donald, comme tous ses semblables, est partisan de la diplomatie, et par conséquent du secret de toutes les tractations qui se combinent sans que jamais les plus particulièrement intéressés en aient connaissance.

Soyez donc certains que nous ne saurons jamais ce qui s'est passé entre Clemenceau et Wilson, et que nous continuerons d'ignorer si l'occupation de la Ruhr avait été prévue depuis longtemps déjà.

Puisque nous en sommes aux traités, il serait peut-être intéressant de savoir quels sont les avantages qui ont été accordés à Mussolini par le gouvernement des Soviets, et quels vont être ceux dont bénéficiera l'Angleterre.

Toutes les puissances, aujourd'hui, s'accordent à reconnaître que la bourgeoisie n'a rien à attendre du Gouvernement russe, qu'il persiste, l'on ne sait trop pourquoi, à censurer ce qualificatif de soviétique.

Jusqu'au Vatican qui veut lui aussi avoir son représentant à Moscou, et le Temps d'hier au soir, publie une dépêche de Rome dans laquelle on assure que le Saint-Siège enverrait prochainement un délégué apostolique en Russie.

Il ne manquerait plus que cela. Il est vrai que sur la route des concessions l'on ne peut jamais s'arrêter, et nous avions prévu il y a longtemps cette déchéance du gouvernement bolcheviste.

Bref à part la France qui ne peut tarder à les suivre, toutes les nations ont rendu à la Russie la place qu'elle occupait en Europe avant la Révolution.

Si c'est la renaissance économique de la Russie qui en résulte, c'est aussi la mort de la Révolution, qui agonise depuis près de sept ans.

Les Bolchevistes peuvent être heureux et satisfaits, ils ont réalisé ce qu'ils cherchaient. Ils ont tué et enterré la révolution de 1917, et il ne leur reste plus aujourd'hui qu'à étouffer la révolution qui gronde un peu partout dans les masses exploitées.

Leur attitude en France nous permet de croire qu'ils font tout pour cela.

Y réussiront-ils ?

J. G.

MAROC

UNE EXPLOSION MORTELLE

Melilla, 8 février. — Une grenade qu'on était en train d'examiner, a fait explosion. Trois soldats ont été tués et un quatrième blessé grièvement.

Il était question — paraît-il — de désarmement à la Société des Nations. En principe, oui, mais en fait, l'on prépare bel et bien la prochaine dernière, en Espagne comme en France.

ESPAGNE

LA QUESTION SOCIALE

Madrid, 8 février. — Le Directoire publie une note au sujet de la question sociale dans laquelle il précise qu'il veille efficacement au maintien de l'ordre et à l'élimination des éléments révolutionnaires parmi les mineurs en grève. Il combattra par tous les moyens la diminution du rendement du travail.

Naturellement, nous savons ce que cela veut dire. La répression en Espagne n'a pas encore atteint son point culminant et Primo de Rivera est jaloux des lauriers de ses ancêtres de l'Inquisition.

Le prolétariat ne mettra-t-il pas un frein à la folie réactionnaire de cet aventurier ?

ANGLETERRE

LA REPONSE RUSSE

Londres, 8 février. — Selon le Daily Express, la réponse russe à la note britannique reconnaissant le gouvernement des Soviets sera remise au Foreign Office aujourd'hui. On croit savoir que Moscou accepte le document dans son entier.

C'est bien ce que nous disions, et ce que nous nous efforçons de faire comprendre au Prolétariat, qui se laisse bernier, par les intéressés, qui prétendent que la Russie ne fait pas de concessions aux capitalistes.

LA GREVE DES MARINS ALLEMANDS

Londres, 8 février. — On annonce, de source autorisée, que la grève des gens de mer allemands dans les ports britanniques est terminée, les négociations ayant abouti à un accord.

AUTRICHE

UN TRAIN ENSEVELI PAR UNE AVALANCHE

Linz, 8 février. — Une avalanche, de 300 mètres de long et de 30 mètres de hauteur, s'étant abattue près de la gare d'Hief-lau (Styrie) a enseveli un train de voyageurs et un véhicule transportant plusieurs personnes. L'avalanche, poursuivant sa route, s'est ensuite éparpillée dans le lit de la rivière Enns.

Les équipes de sauvetage de la gare et des villages environnants ont tenté de déblayer les ensevelis et ont demandé l'aide des troupes de Linz. Celles-ci étaient attendues dans l'après-midi pour activer les travaux de sauvetage.

RUSSIE

UN DELEGUE DES SOVIETS A LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Riga, 7 février. — L'organe officiel soviétique *Isvestia* annonce que le gouvernement des Soviets a décidé d'envoyer, comme l'y a invité la Société des Nations, un délégué à la réunion de la sous-commission navale de la Société des Nations qui aura lieu à Rome le 14 février.

COMMUTATION DE PEINE

Moscou, 7 février. — Le gouvernement des Soviets a commué en une peine de prison les condamnations à mort prononcées contre le général des gardes blancs Pajajew et vingt co-accusés.

Qu'attend donc le gouvernement des Soviets pour libérer les révolutionnaires emprisonnés, lui qui se montre si indulgent pour les contre-révolutionnaires ?

En peu de lignes...

— Trouville, 8 février. — On découvre sur la plage de Trouville le corps de M. Lecharpentier, 29 ans, facteur auxiliaire, qui, jeudi soir, était tombé accidentellement dans le port. Son corps est transporté à son domicile, impasse Blais, à Trouville. La victime laisse une veuve.

— Amiens, 8 février. — Le cadavre de M. Jules Devauchelles, 65 ans, retraité du chemin de fer, est retrouvé dans les étagères de Longpre-Corps-Saints où il avait déjeuné six semaines. Il ne porte pas de blessure apparente. Une enquête est ouverte.

— Yssingeaux, 8 février. — A Tenac (Haute-Loire), Mme veuve Sophie Brottes, 72 ans, ménagère, qui vit seule dans sa chambre, se couche avec sa chaudière dans son lit. Le feu ayant pris aux couvertures, la malheureuse septuagénaire est asphyxiée. Quand on lui porte secours et qu'on dégage le commencement d'incendie, Mme Sophie Brottes a les deux pieds carbonisés. Décédée.

chements occupaient tous les ponts et que pour pénétrer dans Lyon il fallait remonter le fleuve et le traverser en bateau au delà de la ville. Il se dirigea aussitôt vers le nord.

A une petite distance des Brotteaux, précédé de masses entassées de jardins et de buissons, commençait le marécage sablonneux de la Tête-d'Or, planté de peupliers et de saules, avec des osieriers courbés par le vent. A chaque crue du fleuve, ce marécage était inondé. Lorsque le Rhône renaît dans son lit, les familles de canuts portant leurs provisions dans des paniers venaient, le dimanche, s'asseoir en rond sur le sable et dîner en regardant couler l'eau. Les autres jours de la semaine, le marécage restait désert. Les bandes d'écobiers en promenade ou troublaient seules le silence et dérangeaient en passant quelques pêcheurs à la ligne penchés de distance en distance sur le fleuve. Deux ou trois cabanes servant à serrer des engins de pêche, autant de vieux bateaux plats tout noirs amarrés sur le bord ajoutaient à la tristesse de ce paysage abandonné.

Un vieil homme se tenait debout sur le seuil d'une des cabanes, l'oreille tendue, écoutant les bruits qui venaient de Lyon. Victor s'approcha de lui.

— Pouvez-vous me faire passer le Rhône ? lui dit-il.

Le vieux répondit :

— Ça dépend. Il fait chaud là-bas !

Le jeune homme tira de sa poche une pièce d'or et la lui tendit.

— C'est bon, venez ! Mais je vous préviens qu'il fait un vent du diable et que le courant nous portera peut-être jusqu'à Saint-Clair.

— Tant mieux !

Ils entrèrent dans l'un des bateaux.

En lisant les autres...

« Héroïsme » d'Action Française

S'il est un être antipathique à tous les individus, quelles que soient leurs opinions politiques ou philosophiques, c'est bien le mouchard, dont certains n'hésitent pas à se servir pour le besoin de leur cause.

Il n'est pas besoin de souligner l'aversion que nous avons pour tous les mouchards, pour tous les flics, pour tous les espions, mais s'il en fut un de particulièrement répugnant, nous pouvons citer ce Chassigneux, travaillant conjointement pour le compte de la Préfecture de police, et pour celui de l'Action Française.

Cet être abject entre tous, rejeté même par ses confrères officiels, a trouvé un chaleureux accueil parmi les gens de la rue de Rome, qui ont ouvert une souscription nationale pour le sinistre gougat, et voici ce que publiait hier à ce sujet, la feuille royaliste.

Il est très important, à tous points de vue, que l'héroïque Chassigneux, qui a fait son devoir, tout son devoir de fonctionnaire, de patriote et d'honnête homme contre Dumas, Ducrocq et Xavier Guichard, dans les circonstances tragiques que l'on sait, ait rapidement sa dotation nationale de 100.000 francs.

Eh bien, l'on n'est pas dégoûté à l'Action Française.

Il fut un temps où l'aristocratie se faisait un point d'honneur de ne pas s'abaisser à de basses besognes. Mais aujourd'hui ceux qui se réclament des « quarante rois qui en mille ans firent la France », nous donnent un bien triste spectacle de ce que pourrait être le régime qu'ils veulent instaurer.

Le Droit excessif

Delphine, dans la Lanterne, relate le suicide de ce lycéen nicois qui absorba du cyanure de potassium, parce qu'il voulait entrer au couvent et que ses parents s'opposaient à sa vocation.

Après tout, puisque les congrégations sont aujourd'hui proclamées d'utilité publique, protégées par l'Etat et ouvertement encouragées par le ministre de l'Instruction publique, on aurait mauvaise grâce, peut-être, à continuer de voir en elles des institutions redoutables pour la jeunesse et qui détournent les mineurs ? Nous n'en sommes plus à la « Religieuse » de Diderot, mais aux bons frères de la Doctrine chrétienne, chers à Barrès et à M. Léon Bérard !

Le fait d'être déclarées non dangereuses par quelques ministres ne constitue pas un brevet favorable aux institutions jésuitiques et religieuses.

Si l'on demandait au ministre de la Guerre ce qu'il en pense de l'armée, il est très probable qu'il déclarerait en être partisan, et ce n'est certes pas à M. Bérard qu'il faut demander son opinion.

Nous ne prétendons cependant point que les parents doivent exercer sur leurs enfants ce « droit excessif » dont parle Delphine. Mais nous sommes obligés de constater l'influence néfaste de la préritualité sur les jeunes cerveaux, et nous considérons que les parents ont le devoir de combattre et de détruire chez leurs enfants ces idées, qu'à la faveur de la réaction, l'Église cherche à implanter dans la nouvelle génération.

Le martyr fiscal

Un pauvre bougre, ne pouvant payer ses contributions s'est jeté du haut de l'Arc de Triomphe et Louis Marsolleau, dans l'Éclair se lamentait sur le sort de ce pauvre contribuable.

Un excentrique ? Non. Un fou ? Nullement ! Mais un Français de cinquante-trois ans, bourgeois ordinaire, commerçant honorable, électeur et éligible, mais qui s'est dit qu'à son âge, qui devrait être celui du repos et de la retraite, il n'avait plus devant lui qu'une carrière de moins en moins rémunératrice aggravée de charges de plus en plus lourdes. Car ce n'est plus d'exactitude ou de probité fiscale qu'il s'agit, mais d'héroïsme fiscal. Tous les citoyens n'ont pas l'âme d'un héros : certains ont le tempérament d'un martyr. Et il s'est offert en holocauste.

Et ce choix de l'Arc de Triomphe comme lieu de son suicide fait par cette victime de la détresse financière est d'un symbolisme bien étrangement significatif. Il proclame, hélas ! la faillite de notre victoire, et l'inutilité de tant de sacrifices. Or, à l'heure où la mort du soldat qui dort dans la crypte ? la mort du civil qui s'est jeté de la terrasse. C'est triste !

XIV

LA BARRICADE

A midi, la bataille était engagée sur tous les points de Lyon.

Seuls, les faubourgs de Vaise au-delà de la Saône, des Brotteaux et de la Guillotière au-delà du Rhône, ne prenaient pas encore part au combat.

Les soldats occupaient les ponts et les quais, fusillant quiconque se montrait à l'entrée des rues.

Trois lignes militaires transversales occupaient la presque totalité de la cité en trois tronçons : la première ligne, au nord, séparait la Croix-Rousse de Lyon ; la seconde ligne, à la hauteur de l'Hôtel-de-Ville, séparait la Croix-Rousse de Lyon ; la seconde ligne les quartiers ouvriers des quartiers commerçants du centre, la troisième ligne, à Bellecour séparait ces derniers du quartier de Perrache, habité par la noblesse, les hauts fonctionnaires, les rentiers et quelques grands industriels qui y possédaient des usines.

L'espace entre ces lignes appartenait au peuple, maître en outre de Fourvières et des collines qui dominent la Saône, du plateau de la Croix-Rousse et des faubourgs.

La question de la victoire se posait ainsi, ou les soldats, quittant leurs lignes, s'engageraient dans les rues et y détruiraient les barricades, ou les ouvriers abandonnant leurs positions forceraient les trois lignes de soldats qui les séparaient les uns des autres.

Le drapeau noir flottait sur les églises de Saint-Polycarpe, de Saint-Nizier, des Cordeliers et de Saint-Louis. Le tocsin sonnait par intervalles. Les détonations de l'artillerie faisaient trembler le sol et brisaient les vitres des maisons.

Ils sont comme cela des quantités, Monsieur Marsolleau, qui ont plus de cinquante ans, et qui sont obligés de se crever pour gagner la croûte de pain à la famille.

Et il est étonnant que vous ayez attendu jusqu'aujourd'hui pour découvrir cette misère, qui s'étale publiquement.

Le geste de cet homme proclame, dites-vous, l'inutilité du sacrifice ?

Eh oui, c'est ce que nous ne cessons de répéter, c'est pourquoi nous n'avons pas voulu, nous autres Anarchistes, pousser à « l'inutile sacrifice ».

Et pourtant, demain, malgré votre écrit d'hier, vous proclamerez encore, pour la prochaine dernière, qu'il faut aller défendre la patrie, même s'il faut ensuite se suicider en se jetant du haut de l'Arc de triomphe.

Une grève importante chez Citroën

Hier matin, à déjeuner, tout le personnel de l'usine du quai de Javel évalué au chiffre de 10.000, a quitté le travail.

Le mouvement a commencé chez les tôliers de l'atelier de carrosserie. Au nombre d'une trentaine, ces camarades arrivaient, en se dépêchant, à faire chacun une voiture par jour dans leur partie, ce qui leur faisait un salaire de 39 fr. 20, un peu moins de 5 francs l'heure.

La direction, après avoir pratiqué un chronométrage douteux, voulut instituer la méthode Taylor et singler la division du travail pratiquée chez Ford. Elle voulut établir le « travail sur chaîne », c'est-à-dire, au lieu de laisser à chaque ouvrier le soin de faire toute la tôle d'un cabriolet, former 14 ou 15 équipes de deux ouvriers tôliers qui feraient chacune une partie de la tôle, la même voiture devant passer par les 14 ou 15 équipes. Ce qui ferait, avec le même personnel, une production journalière de 50 voitures au lieu de 30, et qui ramènerait la main-d'œuvre tôlière à 20 francs par voiture au lieu de 39 fr. 20.

Cette combinaison, ingénieuse pour le patron, est préjudiciable pour les ouvriers puisqu'ils gagneraient moins en produisant davantage. Ce n'est pas que les tôliers soient réfractaires à la technique moderne, au travail en série, à la chaîne. Seulement, ils ne veulent pas être victimes de cette transformation du travail. M. André Citroën, grand philanthrope, dit-on, doit comprendre cela, à un moment où la vie augmente chaque jour.

Pendant trois jours, les tôliers travaillèrent « à la chaîne » en prenant comme base de salaire la moyenne des trois dernières quinzaines. De ce fait, quelques-uns furent lésés. Jeudi à 16 heures, commença la grève des bras croisés.

Hier matin, il y eut réunion de délégués. Les autres ateliers furent mis au courant, et, immédiatement, la protestation fut générale. Les représentants du patron ne purent fournir que des réponses vagues. A 10 h. 30, le débrayage fut ordonné, la station électrique fut arrêtée. Le personnel resta sur place.

A 11 h. 15, la direction répondait par une affiche affolée et provocante, licenciant 950 ouvriers et fermant l'usine jusqu'à lundi.

Les ouvriers tinrent aussitôt un meeting sous le hall central et décidèrent de se réunir à nouveau l'après-midi, rue Grange-aux-Belles.

A 15 heures, la grande salle de l'Union était archicomble. Un comité de grève de 11 membres fut nommé avec mandat de voir la direction ce matin à 10 heures. Cet après-midi, les grévistes se réunirent de nouveau à 15 heures, rue Grange-aux-Belles, pour entendre le compte rendu de la délégation.

M. Citroën joua avec le feu en ce moment. Il a le droit d'augmenter son rendement, mais il n'a pas le droit de bouleverser avec tant d'omnipotence et de brusquerie des méthodes de travail. Il n'a pas le droit de diminuer les prix de 50 %. C'est un défi inacceptable.

M. Citroën a d'autres usines à Levallois, Suresnes, Saint-Ouen et rue Saint-Charles, où les ouvriers sont solidaires de leurs camarades de Javel, son intérêt bien compris est de ne pas provoquer ses ouvriers en réduisant leurs salaires.

NOTA. — Le syndicat autonome du chauffage invite ses corporants à être solidaires du mouvement. Se renseigner au siège, Bourse du travail, 4^e étage, bureau 23.

A TRAVERS LE PAYS

LEURS DIVIDENDES

Alais, 8 février. — La nuit dernière, à 2 heures du matin, une explosion s'est produite au puits Fontaine à la Roche-Belle, près d'Alais. Deux ouvriers ont été tués. Un coup de mine qui avait raté et n'avait pas été signalé aurait explosé alors que les deux ouvriers se servaient d'un marteau perforateur à air comprimé. Deux de plus à ajouter sur la liste ! Que nous réserve demain ?

UNE GREVE DE SOLIDARITE

Mirecourt, 8 février. — Les ouvriers d'une Société cotonnière de Mirecourt viennent de se mettre en grève, à la suite du renvoi de plusieurs d'entre eux. Un certain nombre ont parcouru, cet après-midi, les rues de la ville. Il n'y a pas eu d'incident.

Belle leçon de solidarité de la part des prolétaires, en ce siècle d'égoïsme éhonté où nous vivons !

LE FEU

Marseille, 7 février. — Un violent incendie s'est déclaré, au cours de la soirée, dans un entrepôt d'objets de literie, boulevard National. Le feu a pris rapidement de grandes proportions, un hangar rempli de matières premières a été complètement détruit : les pompiers ont pu, avec de grands efforts, protéger un entrepôt de liq. voisins. Les dégâts se montent à plus de 500.000 francs.

LES GARGOTIERS AUGMENTENT LEURS PRIX !

Saint-Etienne, 8 février. — En raison de l'augmentation croissante du coût des denrées, les restaurateurs de Saint-Etienne se sont réunis la nuit dernière et ont décidé une augmentation générale de leurs prix à dater du 15 février. Ah ! comme il fait bon vivre au pays de la victoire !

ILS RECLAMENT 50 CENTIMES !

Chambéry, 8 février. — Hier soir à Aix-les-Bains, environ 400 ouvriers du bâtiment se sont mis en grève. Ils demandent une augmentation de salaire de 50 centimes l'heure.

Cinquante centimes, c'est bien peu : ces prolétaires ne sont pas trop exigeants. Allons ! patrons, à vos poches ! Et vous ne serez pas encore les plus malheureux !

LA VIE DE PLUS EN PLUS CHERE

Moulins, 8 février. — Le maire a pris un arrêté élevant le prix du pain de 1 fr. 20 à 1 fr. 22 1/2. N'oubliez pas, surtout, de faire des enfants, bons Français ! Dieu bénit les nombreuses familles et c'est le gouvernement de Poincaré qui les nourrit. Tu parles !

DANS PARIS

IL LA METTAIT EN BOITE...

Sur mandat de M. Genty, juge d'instruction, M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, a arrêté sous l'inculpation d'abus de confiance, Auguste Arnault, 72 ans, né à Marseille, et demeurant 29, boulevard Victor-Hugo, à Clichy.

Voici les faits qui ont motivé l'inculpation :

Dernièrement, une commerçante lui avait remis une somme de 50.000 francs pour les faire fructifier. Arnault voulut tenter la chance. Aussi préleva-t-il une partie de la somme qui lui avait été confiée pour jouer à la Bourse.

Il employa une autre partie des fonds à la recherche d'une poudre, susceptible de tuer les punaises.

Quant le commissaire vint l'arrêter, le pauvre vieux était en train de mettre — en même temps que l'infortunée commerçante — sa poudre en boîte...

UN INCENDIE

A 10 h. 45, hier matin, un incendie s'est déclaré dans les combles d'un immeuble sis 12, passage Saint-Ambroise. Deux lances, mises en action, purent éteindre l'incendie au bout d'une heure un quart.

A midi, tout était fini. Des livres, des casiers, des archives furent détruits. Les dégâts sont évalués à 10.000 francs environ.

Cet incendie semble avoir été provoqué par un tuyau de poêle percé qui passait près d'une poutre.

Le Drapeau Noir

par Jony RÉVILLON

DEUXIEME PARTIE

Mourir en combattant

XIII

LE DEVOIR

Il se pencha pour l'embrasser au front. Il avait parlé à voix basse. Cependant Hélène l'avait entendu. Elle tenait son fils là, près d'elle, en sûreté. S'il sortait, il courrait un danger, elle ne voulait pas qu'il sortît. De nouveau elle se jeta sur lui, le tint embrassé. Mais, avec une résolution suprême, il se débarrassa une dernière fois de son étreinte et se précipita hors de l'appartement.

— Ah ! dit Hélène en courant après lui. Mais il était déjà loin.

La place Louis XVI était déserte. Les ouvriers qui se demandaient encore s'ils prendraient part à la lutte, les curieux et les femmes, craignant que les soldats masqués sur le pont ne fissent feu sur eux, s'étaient retirés dans les rues, Victor s'informa, et tout de suite il apprit que les déta-

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les grèves

Electriciens de Paris. — La grève continue à la maison Devillaine. Réunion ce matin, à 9 h. à la Bourse.

Mouleurs-mosaïstes de Paris. — Les mouleurs-mosaïstes de la région parisienne en grève, se réuniront ce matin à 9 heures, Bourse du travail.

Une entrevue avec les patrons étant certaine, pour en rendre compte et pour prendre toutes décisions utiles, tous les corporants grévistes, ceux qui travaillent momentanément dans d'autres industries, ainsi que ceux qui sont à leur compte, sont priés d'être demain à 9 heures du matin, aux bureaux 13 et 14, 4^e étage, Bourse du Travail, 3 rue du Château-d'Eau.

Baleiniers de Paris. — La grève continue sans défaillance. Réunion des grévistes ce matin à 9 heures à la Bourse du travail.

Terrassiers de Saint-Denis. — La grève de l'entreprise Wandevallée sur le réseau Nord, bat son plein. Tous les chantiers du Fort Labriche, de Saint-Denis jusqu'à Paris sont désertés.

Ce Wandevallée, représentant une branche du consortium des manitous du rail et des travaux publics sera, devant l'ampleur du mouvement, contraint, comme ses collègues, de payer les tarifs syndicaux et le respect de la journée de huit heures. C'est du reste, la seule revendication.

A la réunion qui s'est tenue à la Bourse du travail, un solide comité de grève, représentant des ouvriers de cinq nationalités, a été constitué. Il se tient à partir d'aujourd'hui à la disposition du patron pour engager des pourparlers.

Réunion des grévistes, ce soir samedi, à 16 heures, Bourse du travail, à Saint-Denis, rue Suger.

Produits chimiques de Juvisy. — Le personnel de la société pétrolière Jupiter gagnait par jour : hommes 18 fr. 40, femmes 13 fr. 60. Il y a grève pour que les hommes obtiennent un salaire de 20 francs et les femmes 16 francs.

Produits chimiques de Vedène (Vaucluse). — Les ouvriers de l'usine de produits chimiques de l'Aguellette, commune de Vedène, ont abandonné le travail. Ils déclarent que leur salaire quotidien de douze francs ne correspond plus aux nécessités de l'existence et réclament une augmentation journalière de trois francs.

Mineurs de Coudoux-Ventabren. — Vainement unis dans l'action, ils poursuivent la lutte pour l'obtention de l'augmentation de salaires de 2 francs.

La solidarité de chacun s'affirmera pleinement afin d'aider ces braves à soutenir la lutte.

Au 30^e jour de grève, notre appel sera entendu.

Adressez les secours au camarade Casanova, U.D.U., salle 18, à Marseille, Bourse du travail.

Les revendications

Linotypistes parisiens. — Hier après-midi, à la Bourse du travail, le syndicat confédéré de la typographie avait réuni les opérateurs, fonctionnaires, linotypistes et correcteurs.

Il a été décidé de réclamer pour lundi une augmentation de 3 francs pour les services de jour et de 4 francs pour les services de nuit.

A TRELAZE

Une belle réunion

Lundi soir, 4 février, salle de la Maréchale, à Trelaze, s'est tenue une grande réunion dans le but de protester contre les projets de gouvernement tendant à élever les impôts de sept milliards, et contre les appétits de la haute finance et de l'industrie, tendant à vouloir accaparer le monopole des allumettes.

Le camarade L. Brizac, de la Fédération unitaire des tabacs allumettes démontre avec des arguments précis et des chiffres à l'appui, la mauvaise foi du gouvernement à vouloir supprimer le monopole des allumettes pour en faire cadeau aux requins, donnant le faux prétexte que les allumettes ne rapportent rien à l'Etat, quand dans l'année 1922, le bénéfice net fut de plus de 72 millions et en 1923, il dépassa 74 millions, malgré un outillage rudimentaire dans quatre manufactures sur six qu'il y a.

Puis ensuite, il protesta avec énergie contre la vie chère et les nouveaux impôts qui vont bientôt accabler les seuls prolétaires s'ils n'y prennent garde. Il met en garde la classe ouvrière contre toute division et fait appel à l'unité, tout au moins à l'entente franche et loyale pour la défense de nos droits à la vie.

Pour terminer, il fournit quelques explications sur les retraites et fait de nouveau remarquer que le projet de loi Lugol, voté par les Chambres, est remanié par le gouvernement, et, par ce moyen, enlève tous les avantages aux ouvriers. Puis il déclare que c'est aux ouvriers de faire le nécessaire.

En quelques mots, Moreau déclare que ce n'est pas le moment de voter des ordres du jour, mais de démontrer aux pouvoirs publics que les ouvriers sont décidés à faire respecter leurs droits à la vie, et à empêcher le gouvernement de commettre ces mauvaises actions au détriment de la classe ouvrière. Il envisage la possibilité de projeter une manifestation où tous les travailleurs de Trelaze, sans distinction de tendance, auront à cœur de démontrer leur énergie et leur force et surtout leur désir de s'unir pour le triomphe de leurs revendications.

Bonne réunion. Les ouvriers de toutes tendances ont tenu en grand nombre à assister à cette réunion d'intérêts communs, chose qui ne s'était pas encore réalisée depuis la scission.

Que les ouvriers continuent. Il y a de la besogne à abattre. S'ils veulent vraiment réaliser l'entente, ils ne tarderont pas à en récolter les fruits.

L. MOREAU,

Secrétaire des Allumettiers unitaires de Trelaze.

La C.G.T.U. et les salaires

Certes, il serait mauvais de dire, que le geste de la C.G.T.U. pour le relèvement des salaires est tardif, mais on a l'impression que le bureau confédéral ne fait qu'appuyer une campagne entreprise par un groupement extérieur au syndicalisme.

Hélas ! nous avons vu différentes corporations se lancer dans des mouvements de grève pour une augmentation de salaires, mais elles ont toutes ou presque connu la défaite.

Que n'a-t-on pas suivi les décisions d'un Conseil national où la Seine-Inférieure, par la voix du camarade Gauthier, préconisait une agitation commune de toutes les organisations pour le relèvement des salaires. On n'a pas suivi ce conseil, et la classe ouvrière se voit impuissante à l'heure actuelle.

La C.G.T.U. tente aujourd'hui de secouer cette impuissance et elle préconise une vaste agitation dans tout le pays, où il sera question des salaires, des 1.800 francs, des impôts, du pain à 25 sous, etc.

Vaste programme qui devrait intéresser tous les travailleurs.

Cependant les énergies étant quelque peu affaiblies du fait de ces mouvements désordonnés, il serait bon que l'on fasse un travail positif et sérieux. Les fédérations ont-elles été entendues ? Non !

La C.E. confédérale, dans une seule discussion, a accepté le morceau et aussitôt le bureau confédéral lançait son mot d'ordre comme un coup de vent.

Si les 6 francs par jour d'augmentation suffisent pour certaines organisations, il serait imprudent de dire que les 1.800 francs pour les fonctionnaires et employés des services publics et de l'Etat vont plaire à tout le monde. Voilà le hic et je crains fort que cela ne donne satisfaction à tous.

C'est pourquoi, il aurait fallu que les Fédérations soient entendues. Beaucoup de camarades ne se poseraient pas la question à savoir si cette agitation n'est pas venue à son heure pour servir la cause d'un parti politique à la veille des élections.

Cela ne doit pas être. Nous sommes prêts à soutenir l'effort de la C.G.T.U., mais cette dernière doit reviser d'une part, la question des 1.800 francs des fonctionnaires et des salaires des services publics. D'autre part, le bureau confédéral ne devra pas se départir de la question purement syndicale dans l'agitation qu'il va entreprendre.

L. ROGHE, des P.T.T.

CHEZ LES EMPLOYES

Le salut dans l'Autonomie

Que feront les syndicalistes révolutionnaires qui adhèrent au syndicat unitaire des employés ?

A la suite des événements douloureux qui viennent d'ensanglanter la Maison des Syndicats, nous est-il possible de rester dans l'organisation dont le secrétaire sortant, bras droit d'un Tchekiste notoire et autorisé, a jusqu'à fin décembre dirigé les destinées ?

Franchement je réponds non. Vis-à-vis de l'Union des Syndicats de la Seine, notre syndicat est une arme dans les mains du P. C. Si, parfois, il arrive que Raynaud ou Brançon renâclent devant certains ordres, comme c'est au secrétaire de la Commission syndicale départementale qu'ils doivent leur poste — n'est-ce pas Sauvage ? — ils finissent toujours par s'incliner.

Plus favorisé qu'aucun autre, notre syndicat recrute tous les employés du P. C. et de ses filiales, (Syndicats majoritaires, bureau latin, I.S.R., V.O., A.R.A.C.) et de ses filiales, (Syndicats majoritaires, bureau latin, I.S.R., V.O., A.R.A.C.)

A tout seigneur tout honneur.

Au P.C., les employés syndiqués sont divisés en deux catégories :

1^o Les militants appointés.

2^o Les employés proprement dits.

Les premiers comprennent les propagandistes — appointés à 3.000 francs par mois — dont le travail consiste à faire appliquer au sein des Syndicats les mots d'ordre du P. C. Dans cette catégorie figurent Suzanne Giraud (institutrice libre, Marguerite Faussecaze, Sauvage et tutti quanti).

Dans la deuxième, nous trouvons les employés mercenaires, qui, leur journée terminée, doivent encore aller aux réunions de leur section, de leur Commission syndicale entendre les directives et les thèses qu'ils doivent voter sans discussion aux assemblées générales du Syndicat, la Commission syndicale se chargeant de penser pour eux.

Néanmoins, le syndicalisme de ces camarades ne s'oppose pas à la violation de la semaine anglaise et de la journée de huit heures. Sous prétexte d'expédier les circulaires urgentes, les employés travaillent le samedi après-midi et n'obtiennent dans la semaine aucune compensation. L'année russe ne commençant que le 13 janvier, au P. C. les employés ont travaillé le 1^{er} janvier français. Sauvage, ex-secrétaire du Syndicat des Employés, ne pourrait-il assurer le respect des lois ouvrières ?

Que pensent de cela les cotisants indifférents dont l'abstentionnisme a permis aux politiciens de s'emparer de notre syndicat ? Vont-ils continuer par leur coupable paresse à laisser leur organisation aux mains de gens qui, chargés de diriger la lutte pour l'obtention d'améliorations immédiates et pour le respect de celles déjà acquises, violent ces dernières avec cynisme et ne font rien pour obtenir les autres ?

Allons, camarades employés, réveillevous, ne tolérez plus que les quelques dévoués camarades, qui entendent continuer la défense du syndicalisme révolutionnaire, soient brimés dans les assemblées générales.

Jusqu'ici leur sang-froid a évité les violences qu'ont tenté de provoquer les partisans de la dictature moscovite.

La tragédie du 11 janvier n'a suscité chez moi aucun étonnement, je n'ignorais pas que dans sa sollicitude pour la classe ouvrière, le P. C. avait armé ses jeunes gens et les avait constitués en centurions. Vous en avez fait un usage inutile ; vous n'y auriez pas ajouté foi. Et puis, je dois le dire, naïve que j'étais, je croyais toute cette organisation dirigée contre la police. La

grève de Frère fic m'a rappelé à la réalité. Depuis cette date mémorable, l'Humanité n'orienta plus les coups de ses gardes rouges contre les syndicalistes.

Voyez-vous clair, camarades, comprenez-vous maintenant pourquoi la meilleure solution apparaît dans une autonomie temporaire, à l'écart de ces gens qui encaissent nos cotisations et nous les retournent sous forme de pruneaux meurtriers ?

C'est dans l'autonomie que doit s'opérer le regroupement des forces ouvrières, syndicalistes et apolitiques.

Si paradoxal que cela paraisse, c'est le préluce de l'Unité prochaine de tous les exploités dans le syndicalisme révolutionnaire.

Camarades employés, hommes et femmes, qui êtes syndiqués pour la défense de vos droits d'exploités, accepterez-vous plus longtemps d'être les jouets d'une secte politique qui ravage le syndicalisme et qui compromet nos possibilités d'action ?

Amélie PLANTELIN.

Tartufe au petit pied !

L'Humanité, cette chère consœur, a inséré avec plaisir une saloperie du sieur Vésines qui ne s'est pas encore consolé d'avoir vu ses amis aplatis de belle façon à la dernière assemblée générale du S.U.B.

Pour le petit folliculaire, les membres de l'actuel bureau n'auraient pas fait le travail nécessaire au recrutement syndical pour la section de la serrurerie et il se promet avec ses amis, de prendre en main les destinées du syndicat.

Contentons-nous de sourire de cette prétention imbécile puisque, de l'aveu même de certains, les orthodoxes seraient tout au plus une quarantaine, en comptant quelques jardiniers lèche-fesses de patrons. Et c'est ça qui veut donner le ton et qui émet la prétention de représenter la masse des serruriers ! A-t-il oublié, ce crapaud, que les corporants se comptent au nombre de six mille sur la place de Paris et se foutent de saint Léon et de ses adorateurs ?

Je m'en voudrais de faire la moindre peine au pur des purs ; cependant il est assez paradoxal de voir un appel passer dans un journal dont les leaders sont tous des anciens jusqu'au-boulistes ou des charognards — voyez Treint — et à qui les épithètes insultantes s'adresseraient fort bien.

Une fois pour toutes, c'est entendu, nous sommes des sales bourgeois réformistes, etc. Mais que le petit galaplat à albâtre continue me permette, s'il n'y a pas d'indignation de lui demander quelle fut son action révolutionnaire. A-t-il fait plus que ceux sur lesquels il bave ? La bataille dans les ateliers est-elle menée autrement que la nôtre ?

Ah ! comme il doit regretter que les membres du Conseil soient tous des compagnons ayant toujours eu une franche attitude vis-à-vis des patrons ; si cela n'était pas, avec quelle joie il les aurait déchiés à belles dents !

Allons, Vésines, ce n'est plus ce nom que tu dois porter, c'est Basile qui te convient aujourd'hui.

Henri DELEGOURT.

Aux cheminots italiens émigrés en France

Les camarades ex-cheminots italiens, syndiqués dans le S. F. I., sont convoqués en assemblée pour samedi, 9 courant, à 20 heures, sans retard, dans la salle de la rue Playel, 4 bis (Métro Charenton), pour examiner l'ordre du jour élaboré dans la réunion précédente. Prière de ne pas manquer.

Le Comité provisoire.

P. S. — Des camarades qui ne se sont encore inscrits à la Section sont priés de le faire à l'assemblée ou en envoyant leur adhésion.

A CHAVILLE

Contre l'impôt inique

Depuis quelques jours de nombreuses saisiés ont lieu à Chaville pour refuser de payer l'impôt sur les salaires. Plusieurs camarades sont menacés de voir leur mobilier vendu sur la place publique de Chaville et cela pour le 28 février.

Mais cela ne sera pas ! Le Comité de résistance de Chaville prend toutes les dispositions pour empêcher ces ventes. Il invite la classe travaillante de la région de Chaville à se tenir prête à répondre à tout appel fait par le comité. Pour cela, lire attentivement toutes communications paraissant dans les journaux ouvriers.

Le Comité de résistance.

P. S. — Les camarades saisis devront faire parvenir leur feuille à la permanence, 90, Grande-Rue, Chaville.

FAITES DES ABONNES au "Libertaire"

Découpez le placard ci-contre et faites-le remplir par un camarade

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'ÉTRANGER
Un an..... 64 fr.	Un an..... 96 fr.
Six mois..... 32 fr.	Six mois..... 48 fr.
Trois mois..... 16 fr.	Trois mois..... 24 fr.

Chèque postal : Ferandel 586-65

De préférence utilisez notre Compte Chèque Postal Ferandel n° 586-65 Paris. Vos frais d'envoi de fonds ne s'élèveront qu'à 0 fr. 25 — aucun risque de perte.

Communiqués Syndicaux

Groupe de Défense syndicale. — Tous les camarades désignés pour former des sections de défense sont invités à être présents à la réunion qui se tiendra ce soir, à 20 h. 30, bureau du S.U.B., Bourse du Travail.

Fédération confédérée des Cuirs et Peaux. — Réunion de la Commission exécutive au siège, demain, à 9 h. 30.

Prochain Conseil national : l'Unité fédérale.

Amueusement parisien. — Ce soir, à 18 h. 30 précises, 2, rue Saint-Bernard : Commission intersyndicale.

Les délégués de syndicats et les orateurs sont priés de considérer cet avis comme convocation.

de la formation de la Minorité, à se réunir ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, au 4^e étage, bureau 13.

Minorité des Chauffeurs, Mécaniciens, Conducteurs. — Les camarades dégoutés de voir le syndicalisme s'enfoncer de plus en plus dans l'ornière politicienne, et qui aspirent sincèrement à son redressement en même temps qu'à son indépendance, sont invités, en vue de la formation de la Minorité, à se réunir le samedi 9 février, à 18 heures, Bourse du Travail, au 4^e étage, bureau 13.

Chaussure. — Réunion aujourd'hui, à 14 h. 30, à la Bourse du Travail.

Augmentation des salaires : Huit heures.

Coiffeurs. — Fête annuelle de l'Ecole parisienne demain soir, à 21 heures, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer.

Grand bal de nuit : défilé de coiffeurs. Entrée : 5 francs pour hommes ; 3 francs pour dames.

Maréchaleries. — Grande réunion corporative, aujourd'hui, à 15 heures, Bourse du Travail.

Revendication de 0 fr. 75 pour les ferrureurs et de 0 fr. 80 pour les teneurs de pied.

Minorité du Livre. — Les camarades qui ont accepté de s'occuper de la vente du journal sont priés d'être exacts au rendez-vous de dimanche, au lieu qui leur a été indiqué.

Le Livre syndicaliste sera en vente dans les locaux du Syndicat, 9, rue de Savoie.

Les camarades du Groupe s'attacheront à le diffuser dans toutes les boîtes.

Machinistes et Accessoires de Paris. — Commission de contrôle demain lundi, à 13 heures précises, bureau 30, 3^e étage.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — Permanence de 9 à 11 heures demain, à la Bourse.

Sellerie. — Tous les travailleurs de la sellerie (Section de l'Équipement) sont invités à assister à la réunion organisée par la Commission des salaires des syndicats de la Sellerie qui aura lieu cet après-midi, à 15 heures, salle Bondy, Bourse du Travail.

Travailleurs de la Pierre. — Assemblée générale au siège, 60, rue Charlot, demain, à 10 h. précises, pour les tailleurs de pierre, ravaumeurs, Granitiers, poseurs, bardeurs.

DANS LE S. U. B.

MONTEURS-ELECTRICIENS. — Notre corporation a un peu retardataire se réveille. Nos camarades de la maison Devillaine et Rougé sont en grève pour obtenir un peu de mieux-être. Pour leur apporter votre appui pour l'action d'aujourd'hui dont vous bénéficiez tous demain, pour préparer l'action revendicatrice de l'assemblée de la corporation et en étudier les possibilités et les moyens, vous viendrez nombreux, mardi 12 février, à 20 h. 30, salle Ferrer, Bourse du Travail.

Aujourd'hui, réunion des grévistes à 9 heures, salle Henri-Péruat, Bourse du Travail.

CAMARADES DU BATIMENT. — Ce soir, à la paye, songez à ceux qui sont en lutte pour arracher des améliorations dont vous êtes appelés à profiter demain. Pour les aider, versez votre fraterne obole.

SECTION LOCALE DU 19^e. — Tous les adhérents du S.U.B. doivent assister à la réunion plénière du Comité intersyndical, ce soir, samedi 9, à 20 h. 30, rue de Bellevue, 18.

AVIS. — Le camarade Teulade et le secrétaire de la Section des Charpentiers en bois sont priés de rapporter les livres nécessaires à la bonne marche de la Section.

Réunions du dimanche 10 février, à 9 heures :

SERRURERIE ET CONSTRUCTION METALLIQUE : Salle Pelletier, 8, avenue Mathurin-Moreau.

CHARPENTIERS EN FER : Salle Lefebvre, 8, avenue Mathurin-Moreau.

MAÇONNERIE-PIERRE : Salle Ferrer, Bourse du Travail.

CHARPENTIERS EN BOIS : Salle Jaurès, Bourse du Travail.

BRIQUETIERS-FUMISTES INDUSTRIELS ET BRIQUETIERS-POTIERS : Salle Varlin, Bourse du Travail.

SECTION LOCALE INTERCORPORATIVE DE CLAMART : Salle du C.I., 17, rue Condorcet.

ORNEMENTIERS : Assemblée générale mardi 12 février, à 18 heures, Bourse du Travail.

Minorité du 17^e. — Afin de prendre part au sauvetage du syndicalisme, nous nous sommes concertés entre camarades et nous avons décidé une réunion pour demain matin, à 9 heures précises, 172, rue Legendre.

Nous invitons spécialement les camarades qui se sont retirés du syndicat par dégoût des politiciens.

Bâtiment de Chatou. — Le Syndicat du Bâtiment de Chatou, dans son assemblée générale du 3 février 1924, a prononcé l'exclusion de Lucien Le Solleux, ex-secrétaire du Syndicat, pour préjudice grave causé à l'organisation syndicale au point de vue moral et financier.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Camarade administrateur du « Libertaire »
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Ci-joint veuillez trouver (ou bien)

Je vous adresse ce jour d'autre part la

somme de.....

en mandat-poste (ou carte) ou chèque

postal pour un abonnement de.....mois.

NOM et PRENOMS.....

PROFESSION.....

ADRESSE.....

DEPARTEMENT.....

Minorité de Trelaze. — Camarades, depuis quelques semaines, du nouveau se fait sentir. Les politiciens s'agitent et essaient de glisser leurs poisons dans nos organisations syndicales. Si nous n'y prenons garde tout de suite, la gangrène pourrait s'y mettre.

Combattons le mal quand il est temps. C'est pourquoi nous invitons les syndicalistes à venir, demain dimanche, à 9 h. 30, salle de la Maréchale, pour envisager les moyens d'action.

Minorité de Marseille. — Une souscription est ouverte en faveur des victimes du fascisme rouge.

A tous nous disons que le syndicalisme, lutte de classe, en dehors de toute subordination politique, vient d'être frappé lâchement.

La solidarité ne doit point être un vain mot, camarades. Faites le nécessaire.

Adressez les fonds au camarade Ducher, salle 18, Bourse du Travail, Marseille.

La souscription sera close le mercredi 13 février 1924.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et Banlieue

Union anarchiste française. — Ce soir, à 20 h. 30, salle de l'Utilité sociale, 94, boulevard Auguste-Blanqui (métro : Glacière) : Grande Soirée artistique franco-italienne, au profit des victimes du fascisme.

Prix d'entrée : 2 fr. 50. Cartes à la Librairie sociale.

Ecole du Propagandiste anarchiste. — Dimanche 10 février, à 14 h. 30 précises l'Émile Promenade-Conférence sur la sculpture, par Larapédie.

Rendez-vous des élèves et sympathisants au Palais-Royal, sous les arcades de la rue de Rivoli.

Groupe de Bourg-la-Reine, Antony, Arcueil. — Dimanche 10 février, à 15 heures, café du Centre, 80, Grande-Rue, Bourg-la-Reine : Réunion du Groupe, où sera discuté : « De l'Action antiparlementaire ; de la Propagande anarchiste, et de la Réorganisation complète de notre Groupe ; Compte Rendu de notre action des six derniers mois, et Compte Rendu financier ».

Groupe libertaire de Livry. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, café Delafus, 44, avenue Victor-Hugo, Pavillons-sous-Bois.

Que tous les copains soient présents. Discussion très intéressante.

Groupe du Bourget-Drancy. — La situation actuelle demande un effort constant et permanent de tous. Nous espérons que chacun prendra à cœur d'assister à la réunion qui aura lieu ce soir, à 20 h. 30, chez le camarade Rémonès.

Allons, camarades, sortez de votre torpeur, il y a du travail sérieux à accomplir.

Province

Groupe libertaire et d'Etudes sociales de Troyes. — Le Groupe se réunit le mardi soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle 15.

Exceptionnellement, réunion dimanche 10 février, à 10 heures du matin, Bourse du Travail.

Invitation est faite à tous les sympathiques à nos idées, ainsi qu'aux lecteurs du « Libertaire ».

Prière aux camarades du Groupe de ne pas manquer.

Nous espérons que les camarades de Troyes qui sont dégoûtés de tous les politiciens, quelle que soit leur étiquette, voudront nous aider à faire connaître l'idéal libertaire dans la région.

Groupe libertaire d'Angers. — Dimanche 10 février, à 10 h. 30, 5, place Giffard : Causette sur « L'Amour de la vie ; l'Optimisme anarchiste ». Libre discussion. Bibliothèque.

Le secrétaire du Groupe rappelle à tous ceux qui sont curieux de connaître nos conceptions et nos idées que leur présence à nos séances ne leur impose aucune obligation à notre égard. Le prêt de livres, brochures et documents est absolument gratuit.

Communications diverses

Club du Faubourg. — Cet après-midi samedi, Crystal-Palace, 9, rue de la Fidélité, à 14 heures précises : Grand débat sur « l'Objection de conscience et le refus de porter les armes ».

Pour et Contre le service civil. Orateurs : l'écrivain suisse Pierre Cérésole, René Valfort, Ch.-A. Bontemps, Gouttenoire de Toury. Et mise en accusation du livre « le Traître ». Pour et Contre le rapprochement franco-allemand ; un Français peut-il aimer une Allemande ? ; Accusé : J.-M. Renaitour. Accusateur : Edouard Bussat, Défenseur : Marc Sangnier. Témoins : René Maran, l'auteur de « Balzola » ; Louis Merlet ; Malgouy ; Jean Guirec ; etc.

Lundi soir : Conférence contradictoire par L.-O. Frossard : « Pourquoi j'ai écrit la « Décomposition du communisme ».

Groupe théâtral. — Répétition et adhésions demain matin, à 9 heures, brasserie de la Mairie, 61, rue du Faubourg-Saint-Martin.

L'idée libre. — Ce soir, à 20 h. 30, Maison Commune,